

J'ai demandé la parole puisque, comme vous le savez, j'ai remis ma démission du groupe du parti socialiste.

A la fin de cycle électoral qui constitue le temps fort de la 5^{ème} République, mon constat est clair et sans appel. Pour la troisième fois consécutive, le parti socialiste échoue à l'élection présidentielle, avec un écart de points au second tour entre le candidat de la droite et la candidate de la gauche qui n'a jamais été aussi important depuis l'élection de 1969, après que l'ensemble de la gauche réalisait l'un des scores les plus bas de l'histoire de la 5^{ème} République au premier tour d'une élection présidentielle. Pour la première fois depuis 1978, la majorité sortante de l'Assemblée nationale est reconduite.

A Asnières, comme Ségolène ROYAL le soir du second tour, on crie "victoire" alors que, aujourd'hui, même Jean GLAVANY parle de "lourde défaite". Echec logique, implacable, pas de projet, pas de méthode, pas de programme crédible, un vide abyssal meublé par le seul "tout sauf SARKO, tout sauf AESCHLIMANN". Attristant car ce système, s'il permet de limiter la casse, ne permet en aucun cas de gagner. Nous nous contentons désormais, nationalement comme localement, de le faire de la figuration. De plus, un recul certain est prévisible puisque les prochains scrutins, élections municipales puis européennes, permettront aux différents partis, et je pense au Modem en particulier, d'avoir des élus puisque le vote s'éparpillera à nouveau.

La France abasourdie entend Mme ROYAL nous expliquer qu'elle ne croyait pas au programme qu'elle avait défendu et vendu aux Français. Cynisme, inconscience, je ne sais pas. Je sais en revanche que je n'entends plus cautionner cela. Pour moi, rigueur et transparence sont les deux mamelles de mes engagements personnels. Je constate à regret que le parti socialiste a été et demeure incapable d'envisager la moindre rénovation. Alors que les partis sociaux-démocrates européens se sont depuis longtemps engagés dans cette voie, engrangeant les victoires électorales et les réussites en matière de

politique sociale et économique, nous attendons toujours une victoire électorale qui serait le reflet d'une d'adhésion à notre projet et non le simple rejet de l'exécutif en place.

Cette incapacité à nous renouveler, je la constate encore plus dans le fonctionnement de notre section locale asniéroise, aujourd'hui totalement dominée par une troïka trotsko-marxo dont le sectarisme est le seul moteur.

Un premier secrétaire, Luc BERARD DE MALAVAS, totalement marxiste qui attend le grand soir avec Jean-Luc MELANCHON et les derniers communistes. Battu, voire écrasé, dans tous les votes internes de motion, de candidature, il ne soit sa survie qu'au double jeu de Sébastien PIETRASANTA.

Notre conseiller régional, Sébastien PIETRASANTA, aussi au gré des seules ambitions personnelles, sachant que Luc BERARD DE MALAVAS, son chaouch dévoué, avalera toutes les couleuvres en échange de son maintien au poste de secrétaire de section. Enfant de SOS Racisme qui a fait tant de mal à la gauche, n'est-ce pas Lionel JOSPIN ?, il devrait méditer sur la raclée infligée à Malek BOUTIK par les électeurs de la Charente.

Enfin, sévit une "cheminotte CGT", Laurence LENOIR. Les cheminots CGT, cauchemar des Asnérois qui, comme moi, prennent le train quotidiennement.

J'arrête là mon descriptif.

Dans ces conditions spécifiques, j'ai tenu à associer plusieurs camarades démissionnaires plus ou moins anciens, de plus de différentes sensibilités, afin de vous prouver que ma décision dépasse, et de loin, ma petite personne. Ecoutez ce texte dont je n'ai pas écrit un seul mot et dont je remercie vivement les auteurs.

Ce qui est en cause, c'est le fonctionnement même du parti socialiste et l'absence de démocratie interne digne de ce nom. Le choix du consensus permanent et la multiplication des congrès s'apparentent davantage à un Yalta de l'équilibre des forces qu'à des débats de fond, ont ruiné les efforts de nombreux militants dans leur entreprise de rénovation et ont accentué le décalage entre le parti socialiste et la société réelle. Le choix même de Ségolène ROYAL comme candidate à l'élection présidentielle résulte de cette volonté de ne surtout pas trancher les débats et de la peur de nos responsables nationaux et locaux de ne pas être identifiés comme soutien de la première heure et de ne plus être dans la course de postes à pourvoir en cas de victoire. L'opportunisme érigé en dogme. Le parti socialiste est devenu un simple parti d'élus dont le fonctionnement ne vise qu'à assurer les ambitions personnelles de quelques uns au mépris de l'intérêt général. Nos responsables nationaux sont les mêmes depuis une éternité et nous déplorons inlassablement l'absence de renouvellement générationnel et le peu de places offertes aux candidats et à la diversité.

Si nous avons rejoint le parti socialiste, c'est parce que nous sommes profondément sociaux-démocrates. Nous considérons le parti socialiste comme un outil politique pour changer la vie. Il appartient à ceux qui le font vivre et le conduisent à la victoire. Mais son fonctionnement interne, national et local, permet d'abord à une minorité de se maintenir en place en dépit des revers électoraux à répétition. Cette attitude est indigne d'un parti social-démocrate moderne, réaliste, progressiste et européen.

Les uns après les autres, las du fonctionnement interne, nous avons quitté le parti socialiste. Nous ne supportons plus les hypocrisies, les mensonges, la duplicité, la prime à la médiocrité et l'avancement à l'ancienneté. Le courant social-démocrate n'est donc plus représenté aujourd'hui au sein du parti socialiste d'Asnières. Certains d'entre nous ont choisi des options politiques différentes. Mais tous, nous restons profondément attachés à nos valeurs sociales démocrates et nous apportons tout notre soutien à Serge DANLOS pour qu'il continue de les animer au sein du Conseil municipal.

F. de M.

C'est ainsi que, aujourd'hui, avec ma démission tout le courant social-démocrate qui a soutenu Dominique STRASS-KAHN dans notre débat interne, se trouvera absent de la vie de notre section, situation

d'autant plus paradoxale que, tant dans l'enquête le Figaro-LCI du 21 juin que dans celle du CSA-le Parisien, DSK finit sept fois premier sur huit questions concernant l'avenir du PS. Au PS asniérois, on n'entend rien, n'écoute rien. On verrouille avec sectarisme. Consternant mais finalement logique vu le parcours de la troïka.

A ces considérations purement politiques, s'ajoutent des considérations strictement personnelles. Je suis, demeure et sans doute le resterait, puisqu'il la dit lui-même sur M6, l'ami d'enfance de notre Président de la République, Nicolas SARKOZY. J'en éprouve une immense fierté. Cette période fut pour moi, vous vous en doutez, extrêmement émouvante, tant nos rapports entre nos deux familles sont forts et anciens, plus de 50 ans. J'ai toujours, toujours tenu à intervenir dans les différents médias sur le seul domaine de nos souvenirs communs. Je n'ai jamais, jamais prononcé l'ombre d'un seul mot, encore moins d'une seule phrase sur les idées politiques, comme sur sa vie privée. Ainsi, je tiens à remercier solennellement tous les journalistes qui, comprenant l'originalité de cette situation, ont respecté notre amitié.

Avec Luc BERARD DE MALAVAS, dans le dernier courrier de section, cela devient : *Serge DANLOS a plus fait la campagne de Nicolas SARKOZY dans les médias que celle de Ségolène ROYAL.* Risible! Ridicule ! Je ne suis rien et je ne me prends pour que ce que je suis, moi-même. D'ailleurs, Nicolas SARKOZY a-t-il vraiment eu besoin de quelqu'un pour occuper les médias ? De plus, j'ai occupé les médias deux fois, seulement dans deux JT, de suite certes, au moment de son intronisation, soit dix jours après son élection. Luc, il n'y a pas de troisième tour. Or, c'est à ce moment que le premier secrétaire fédéral, Pascal BUCHET, choisira de m'accabler, m'accusant "*de prise de position en faveur du Président*" et me demandant de modérer mes propos.

Messieurs, vous êtes grotesques. Parler de notre passion pour Johnny Halliday, de notre amour du sport (le tour de France, le football, les Jeux olympiques), de l'évolution de sa personnalité, de la profonde affection que j'éprouve pour toute sa famille, ne peut constituer un crime politique que si l'on est profondément sectaire. Je vous propose, messieurs les sectaires, de méditer cette magnifique définition de l'amitié donnée par Montaigne : *parce que c'est lui, parce que c'est moi.*

Vous l'avez compris, je suis en désaccord profond avec les socialistes à tous les niveaux : national, fédéral, local. C'est dans ces conditions que j'ai donné ma démission du groupe socialiste, j'avais

d'ailleurs été élu PRG, la semaine dernière, seulement après le deuxième tour des législatives. Et là, incroyable mais vrai, je deviens dans le même courrier de section *un traître dans la droite ligne nationale des Eric BESSON et Jean-Marie BOCKEL*, le tout accompagné suivant le vieux principe marxiste de la pétition téléguidée d'un coupon-réponse demandant ma tête. Beaucoup de camarades ont été profondément choqués et me l'ont fait savoir. Je les en remercie. Tout cela est d'autant plus scandaleux, honteux, que j'avais pris soin de préciser dans mon mail de démission que ma démarche s'inscrivait très exactement à l'opposé de celle d'Eric BESSON. Je suis contre marquer un but volontairement contre son camp en plein match. De plus, je ne me suis inscrit ni rallié à aucun groupe politique. Mais traître quand même. A fusiller ou à interner. La vie des autres, nos camarades d'Asnières ne l'ont va pu.

J'en ai fini. J'ai été dur. Je le sais. J'assume tout. Mais il m'a semblé indispensable de vous informer de la triste réaliste socialiste asniéroise. Européen je suis, européen je reste. Social-démocrate je suis, social-démocrate je reste. Droit comme un i je suis, droit comme un i je reste. Non inscrit je suis, homme libre je reste.

Je m'excuse d'avoir été si long et vous remercie de votre écoute attentive.